

R^{de} Par. 14. mars
1662.

De la Baye ced de Mars 1662.

2039

Monsieur,

uy

Quoy que vous et anciens amis, i'ay recogu par
votre dernière, qu'on ne sympathise pas toujours,
car à l'heure que vous vous estes conioy avecques
moy, il s'est trouué que i'auois le plus de besoin de
votre consolation, parce que le Rhumatisme
d'oulie vous ay fait mention en ma précédente,
par ses douleurs, et l'oppression qu'il m'a causé
sur le poulmon, à provoqué la fièvre, qui dū-
rant cinq nuits de suite, m'a tellement vidoyé
que ie commençois à me preparer pour en passer
le pas, mon Esculape Syllius ne s'en est pourtant
point estonné, et certes y a aussi donné un bon
remède, que ie viens de passer la deuxième
nuit, sans le moindre ressentiment d'aucun
aces, mais ie n'en vete pas seulement mal,
mais encor decharné tout au dernier point,
le cœur pourtant me demeure toujours libre

et se me sens de plus accés bien en cambe, de sorte
que il ay lieu d'esperer, que ^{par} l'avancement de la
saison, et le changement de ce temps pourry,
je pourray regarder vune mediocre route,
que je seray tresayee de pourvoir employer à vous
estre ou aux vobres utile, et ce d'autant plus,
que je voy, qu'à mesure que je multiplie mes
commissions, il semble au lieu que j'en ay plaisir
à augmenter vos soins pour en ay satisfaisance au
dernier point, et ie n'en diray pas davantage,
afin que je ne penseis que ie croye vous auoir payé
par la, mais bien vous accueire, que ie ne me
pourray retenu de publier par tout, que vous
etes le plus obligant, et exact pour l'exécution de
vos commissions, qu'on scauroit trouuer, ce n'est pas
pour vous faire importuner à ma mode par d'autres,
mais seulement pour vous mieux faire reconnoistre
cel, qu'etes pour vos amis, et c'est encores avec ce

procura que ie me donne la liberte, de vous des
mander encores dix autres liures de boogie en diuers
aues des cyseaux pour voignier les angles, et vuy
garif dans vuy estuy de chagrin, des meilleurs,
et mieue faires que pouues trouuer, et parce que
de l'un, et de l'autre i'ay grand besoyn, seruis vous
s'il vous plaist pour tout ce, de la voye de Monsieur
vostre fils. Quant a l'ordonnance de ma Tois
lette, i'ay fait prier le S. de Marbais, qu'il la
fist faire a la mode, sans y rien espargner.
Je seray plus aye de voir ces Meilleurs que me
mandes sur le point de passer par deca avec
mes gresses, plustost pour me tresparticuliere
ment enquerir de vos nouuelles, que pour setre
en esperance de les pouuoir seruir, car a mon
grand regret ie ne suis nullement en estat de
cela pour le present, car quant bien se demourerois
exempt des recherches, ie croins pourtant que

d'un mois tout entier, ie ne pouvois encores quiter
 ma chambre, tant ie suis susceptible du moindre
 froid, aultrement vous ne debés douter, que
 votre desir, et l'opinion q^e en aies, n'auroit
 fait prendre plaisir à contribuer tout ce qⁱ auroit
 dependu de moy, pour leur faire trouuer icy quelque
 satisfaction. Je croy qu'aussi on a fouclé la
 cloche en Hollande, pour la conclusion, ou la rupture
 des Traictés, et peulteste que ie vous pouvois en-
 cores dire quelque chose de plus particulier à la
 fin de celle-cy. Mais on m'a dict à l'oreille, que
 votre Maeste Dire traite avec la Maeste
 Britannique de Bingham, qu'on est desia
 d'accord du prix, et que mesmes on fait la
 remise de l'argent, avec cette intention, qu'on le
 remettra aux Espaignols, qui donneront en es-
 change Ayres, et S. Onés, afin que par ce moyen
 la Province d'Artois appartienne toute entiere

aux François, tout ceci sont des grands trafics,
 qui accablément vivent bien loing, et à la fin nous
 comprendront si quelque grand accident n'arrive
 dans le marché, mais parce que nos Directeurs
 ne vont qu'à leur petit fait pour le present, ils ne
 se soucient gueres de l'avenir: mandez moy
 si vous n'en avez rien de nouveau, et si on croit
 avec la, ce que la mesme personne vient de me
 dire depuis une heure, que le Roy d'Espagne
 a donné à Don Juan, ce qui luy reste au pays bas
 pour sa vie, et que Peniavanda le doit assister
 dans le Gouvernement, et si cela est, leur in-
 telligence ne sera pas de durée, et le contente-
 ment des subiects sera aussi trespetit, car ce
 Prince agit avec trop de presumption, et le pays
 ne pourra fournir à son luxe. Parce que je
 n'ay plus parler de l'affaire de mon Doyen,
 ditez moy en un mot, si ce commerce la

est tout fait rompu; pour celui de la Dair du
Negotiateur (qui avance par tout peu) vous adv
vertis, qu'il est aiant qui conclut par la Bonne
Tante y a consenti; et l'Oncle du Marchant de
Cleue, est depuis quatre jours reg, apparemment
pour tout parachever, mais la grande vanité
que chacun apportera de son costé, ne fera
assurement guieres durer le Bien du Bien
filhomme, car quoy qu'il consiste en de tres belles
terres, le revenu pourtant qui n'est pas fort
grand, ne pourra soutenir le vol qu'a leur
mode ils prendront, ^{ainsi} que i'en entends parler
trop haill. On m'a fait scavoir que l'Electeur
de Brandebourg, contre l'avis du Chapitre,
a reestabli. Nous le Conte de Walden en tous ces
Benefices, et sermoigne cette ancienne affection,
et estime pour luy, cela ne plaira pas comme

pourrâmes également iuger à tout le monde. Le pau-
vre peluils me manda par une lettre qu'il a
dictée, qu'il se croit pulmonique, faut il fuser,
et celle de vilain phlegme, et certes ie le plain-
drois pour son merite, et parce qu'il seroit venu
au temps de sa meilleure recolle. D'ailleurs
qu'on m'assure que le S. d'Estvade a fait louer
la Maison de la Regne, nous ne doutons plus,
qu'il ne vienne relever icy le S. de Thou, qui
en aura aùtant de creûseors, qu'il se trouueroit
apres cela empesché de sa contenance. Je retourne
apres ces encores à mes moultous, qui sont mes
commiseions, pour vous prier, de faire ioinelre
par le S. de Marbais ma Toilette, que ie viens
de vous demander par la voye d'Anvers, et que
vous n'aurez qu'à l'adresser la, au S. van Alet
qui est un viche Marchant, et fort mon ami,

et de plus, parce que en a^ues en a^ues plusieurs
raison, pour en voir de mesme pour ce qu'a^uions
destiné pour la voye de la Mer, se remettre le tout
à ce que i^ugerez pour le meilleur. J'ay ce vous
prie par curiosité, et curiosité, de me faire part
de votre nouvelle invention de Chaudeliers,
et en venant à votre retour ie vous en feray
voir un, que i'ay a^ues trouvé avec plusieurs
ressorts pour mon usage, et d'a^utant qu'il sem-
ble que l'industrie de l'Orfèvre y est requise,
j'en a^ues vous de celle de ceux où vous estes.
D'icy que i'ay a^ues peu profité du song, et de
l'argent qui a esté employé pour les études de
ma Jeunesse, il me reste pourtant encore a^ues
de latin, pour l'intelligence du livre que ie
vous ay demandé, mais parce que les trauctions
du Grec en françois, me plaisent plus qu'en latin,
ie vous ay prié de ce song, duquel vous ne vous

debut trop painer, puis que mon ardeur meut
à la santé, ne m'en fait decia plus soucier, et que
parvenir vous me feroit plaisir, de l'echanger
à vuy paladium encor au grand papier s'il
s'en peult trouver, afin que pour trois portes que
je pretent mettre cest este à des avenues de
Maisons à la campagne, et de mon Jardin que
j'ay icy devers les Puits de Deauveling avec
l'adieu de port, j'y puisse mieux faire observer
les regles de l'Architecture, on m'en voye pour
cela quinze cens pieds en quarre, de pierre de
taillie d'Ecosse, que selon l'echantillon nos
Tailleurs de pierre jugent meilleure, que
mesmes celle de Beuthem. Le plaisir que j'ay
à recevoir de vos lettres, et l'impatience que j'ay à
les oüïr, ne m'a pas fait prendre garde à la
cive du couvert, mais je vous diray encor,

que ce que i'y requiers principalement, est
qu'elle soit légère, et vermeille, ne me
souciant pas autrement tant du parfum,
toutesfois au temps iadis, Bourlanoche m'envoyé
à enuoyé d'Angleterre, qui excelloit en ces trois
qualités. Vous me reconnoistrez par tout ces
Bien de loyer, et qui non seulement cherche de
la besoigne, mais prend aussi plaisir de
faillies à autrui, par où aussi vous debuez faire
tant plus d'estat, que ie suis

Monsieur

Vostre tres humble et tres obeis-
sant serviteur

C. d'Arceue de Soumaldyck